|  |
| --- |
| Nassur Attoumani – « Le maraudeur », Les Aventures d’un adolescent mahorais – L’harmattan, 2006 |

Le Maraudeur

La sieste est obligatoire. Ce n’est pas la chaleur qui nous l’impose, c’est le règlement du collège. Les surveillants ont encore plus peur du principal que nous, les internes. D’ailleurs ce ne sont pas des surveillants, ce sont des délateurs. Toute l’année nous les avons sur le dos. Le moindre manquement à la discipline et ton nom se trouve sur le bureau de M. Androver, le principal. Alors, fini le quartier libre pour toi. Tu es consigné samedi après-midi et dimanche, toute la journée.

Rama M’zé est la surveillant le plus détesté au collège car il croit en son travail et il le fait avec beaucoup de zèle. Cela ne nous empêche pourtant pas de défier son autorité.

Un jour, après le déjeuner, je cours au dortoir, je récupère mon sac en bandoulière, le cache sous ma chemise, fais signe à mon grand-frère, Moussa, et nous nous éclipsons en douce.

Le bâtiment du dortoir devenu aujourd’hui Maison du Patrimoine, se trouve à une centaine de mètres de la Résidence.

A côté de la Résidence, il y a une maison qui sert de Bureau des Finances. Cette dernière possède un petit jardin clôturé par un muret surmonté d’une grille en fer aux pointes acérées. Là-bas, j’ai vu un oranger avec des oranges énormes. Mon frère a compris. La tentation est d’autant plus grande que le repas servi au réfectoire est mauvais. Les cuisiniers bâclent toujours leur travail à la perfection. D’ailleurs, un jour, Harouna Moussa découvre un gecko bien décomposé dans la sauce aux brèdes *mafana* préparée par Messieurs Hampi et Bacar. Nous sommes beaucoup à vomir et à jeter notre dîner à la poubelle mais, malgré l’intervention du principal, cela ne change rien à notre quotidien. Nous mangeons ce que même un prisonnier affamé n’accepterait pas toujours de porter à sa bouche.

Entre midi et deux, le Bureau des Finances est fermé mais il y a un garde qui fait les cent pas dans l’immense cour de la Résidence. Mon frère et moi escaladons la grille en douce. Silencieux comme des paupières qui s’abaissent sur des yeux, nous nous retrouvons dans l’oranger. Une à une les pendants quittent leurs branches et se blottissent dans mon sac.

Nous quittons ensuite le jardin sans nous faire repérer.

Nous nous cachons dans un petit fourré et avec nos ongles, nous épluchons les beaux agrumes verts. Mon frère me félicite car, très souvent, je l’entraîne dans des aventures aussi incroyables les unes que les autres.

-Nous avons vraiment une chance d’avoir découvert ces fruits car ils sont hors de saison, me dit-il.

Content de mon coup, je croque mon orange à belles dents. Je le recrache aussitôt. C’est vrai, elle ressemble à une orange ; elle a la couleur de l’orange, mais ce n’est pas une orange. C’est de la nivaquine écrasée. Ma bouche est amère. Celle de mon frère également.

Comment faire avec cette vingtaine de fruits qui, subitement, encombrent mon sac ?

-Jetons-les, propose mon frère.

-J’ai une meilleure idée, lui dis-je. Puisque au collège, il n’y a que des voleurs, je vais les déposer dans mon armoire et oublier de fermer à clef.

Sans nous faire voir par le surveillant Rama, nous regagnons l’internat. J’escalade au pas de course les escaliers qui mènent au premier étage, à l’aile droite du vieux bâtiment.

Dans ma chambre, chacun se repose dans son lit. J’ouvre mon armoire et je range mon sac. Ensuite je fais semblant de me rendre aux toilettes qui se trouvent dans la cour du collège à une cinquantaine de mètres du dortoir. Cependant je ne m’y attarde pas du tout.

A mon retour, j’ouvre à nouveau mon armoire. Mon sac s’est momentanément absenté. Je me retourne. Mes yeux soupçonnent les dix-huit copains qui sont tous en 5ème comme moi. La sieste étant obligatoire, ils dorment ou font semblant de dormir, sans exception. Je passe dans la chambre d’à côté, ceux-ci discutent, ceux-là se reposent. Personne ne semble remarquer ma présence. Je ne dis mot mais à l’intérieur de ma poitrine, mon cœur rit à gorge déployée. Je regagne mon lit. Je sens des regards posés sur moi. On me traite sûrement d’égoïste mais personne n’a envie de se trahir car personne ne m’a vu entrer au dortoir avec un sac en bandoulière bien enflé.

Deux heures moins le quart, M. Rama siffle. C’est la fin de la sieste. Chacun s’active à faire sa petite toilette. Dans la cour de récréation, je retrouve mon frère.

-Et alors ? me lance-t-il.

-Je pense que mon sac a des ailes.

Nous sommes en larmes tellement nos côtes nous font mal, à force de rire.

Une semaine plus tard, aucune bouche n’a soulevé le sujet.

Et pourtant, mon sac, n’a pas ouvert tout seul mon armoire. Nous ne saurons jamais qui est le voleur le plus idiot et le plus malchanceux du collège.

Il a commis le casse de l’année, pense-t-il.

Mais ce ne sont pas des oranges… ce sont des pamplemousses immatures.

Oui ! Des pamplemousses au goût de nivaquine apprendrais-je bien des années plus tard.

Certains ont parfois la baraka mais en goûtant à ces agrumes, notre cher voleur a dû avaler de travers le fruit de sa malhonnêteté.

Piste d’exploitation pédagogique :

* 6ème : « Résister au plus fort : ruses, mensonges et masques » - lecture orale par l’enseignant pour travailler la compréhension > faire jouer la scène par les élèves.
* 3ème : « Se raconter, se représenter »
* 1ère : « Récit et connaissance de soi »